



La détection, une passion plus qu'une chasse au trésor

Guillaume Courveille

DÉCOUVERTE 120 000 passionnés en France s'adonnent à la détection de métaux. L'activité à vocation sportive, thérapeutique, historique ou écologique, séduit petits et grands. Reportage à Castelnau-de-Lévis. Rendez-vous est donné, en ce lundi après-midi, sur la place de Castelnau-de-Lévis. C'est là qu'habite Djamy, 62 ans, auxiliaire de vie et détectoriste à ses heures perdues. Nous la retrouvons aux côtés de sa fille qui est venue lui rendre visite depuis Toulouse, où elle étudie. Dans le coffre de sa voiture, le matériel est soigneusement rangé et prêt à être utilisé. La zone de recherche se trouve à quelques centaines de mètres en plaine, à proximité de la rivière Tarn. Le propriétaire d'un champ agricole a gentiment autorisé la mère de famille à pratiquer sur sa parcelle et à nous parler de ce loisir qui la passionne depuis une dizaine d'années, mais qui lui a aussi permis de surmonter un événement familial douloureux : « J'ai perdu ma grande fille, il y a quinze ans et pour moi la détection a été une sorte d'échappatoire. J'avais besoin de me recentrer sur la terre et la nature. Aujourd'hui, c'est devenu une passion, une addiction », confie la sexagénaire qui est affiliée à la Fédération Française de Détection de Métaux et fait partie des 2500 adhérents sur les 120 000 pratiquants recensés en France. En famille, entre amis, en solo ou dans

le cadre d'un événement professionnel, la détection de métaux séduit de plus en plus, petits et grands. « L'été, je vais y aller facilement en sortant du travail, l'hiver j'essaie d'y aller un jour dans le week-end. C'est physique, on marche énormément, on remue... », explique Djamy qui prône cette activité en tant que loisirs et ne veut pas entendre parler de pillage. « On ne part pas à la chasse au trésor dans le sens où on veut trouver le trésor, non ce n'est pas ça la détection ». Outre le côté thérapeutique de l'activité, dont elle en a pu faire l'expérience, la détection permet aussi de dépolluer l'environnement, et Djamy y participe grandement. « Je trouve des capsules de cannettes, des cartouches de chasse usagées, des bouts de ferrailles... ». Sur la parcelle choisie pour le reportage, c'est une pièce de 20 centimes d'euros et deux morceaux d'anciens outils agricoles qui sont sortis de terre. Gants, détecteur, sacoches, pelle et pinpointer sont nécessaires pour pratiquer en toute sécurité. Et il n'y a pas que dans les champs, où l'on peut déceler : cour d'une maison, jardin, forêt, plage, rivière sont des spots plébiscités. « On essaie généralement d'aller là où il y a eu de la vie. Il faut être respectueux, c'est primordial », prévient la mère de famille.

LE CHOIX DE LA REDAC
Creuser jusqu'à 30 cm du sol
La réglementation peut varier selon les régions, aussi il est primordial de bien se renseigner et de toujours

disposer de l'autorisation du propriétaire du terrain. « Personnellement en tant que femme, je n'ai jamais eu de souci », poursuit Djamy qui aime échanger avec les propriétaires qu'elle rencontre et qui sont souvent source d'informations sur le passé du lieu. Les sites archéologiques et historiques, les monuments et les aires protégées sont, en revanche, interdits d'accès aux usagers de la détection de métaux. Dans la dynamique de préservation de la couche archéologique, il est déconseillé de creuser à plus de 30 centimètres de profondeur. D'ailleurs, 80 % des objets détectés le sont à moins de 15 cm. Ne pas vendre les objets trouvés est aussi un des exemples de règles qui sont mentionnées dans les chartes de bonne conduite des détecteurs. « L'objet qui m'a particulièrement marqué était un dé à coudre en argent avec des fleurs de lys gravées dessus que j'avais découvert en Suisse et qui date des années 1800 », confie la détectoriste, qui participe régulièrement à des sessions et autres rallyes à l'étranger, comme par exemple en Angleterre. Mais la plupart du temps, c'est bien dans le Tarn et l'Albigeois que Djamy aime détecter. Toujours au feeling et dans le but de se divertir, d'apprendre, d'aider et de faire un geste pour la planète. Prochainement, c'est vers les points d'eau qu'elle s'orientera pour découvrir la pêche à l'aimant ! Une expérience qu'elle pourra faire partager sur le groupe Facebook

► 19 mai 2023

« Les Filles de la Détection » qu'elle a créé avec d'autres détectoristes femmes.



Djamy, 62 ans, auxiliaire de vie et passionnée de détection de métaux, ici accompagnée du propriétaire de la parcelle inspectée. [G. Cou/Le Tarn libre]

« Il faut être respectueux » ■